

## 9. Lettre à José Pivin [sans date]

Auteur(s) : **Labou Tansi, Sony**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Citer cette page

Labou Tansi, Sony, 9. Lettre à José Pivin [sans date], 1974-03-11

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2431>

Copier

### Description & analyse

Contributeur(s) Khene, Rym (édition)

### Informations générales

Langue Français

### Présentation

Date [1974-03-11](#)

Genre Correspondance

Mentions légales Fiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Rym Khene](#) Notice créée le 20/09/2016 Dernière modification le 16/09/2025



Sony Labéou-Tansi

BPLV Kindamba

José, je veux dire papa ! Mais alors  
à quel point ? Tout. Je t'ai écrit ce matin. Pour te  
mettre au courant d'une sale situation. J'ai déjà  
posté la lettre. J'ai même demandé à Françoise de  
te téléphoner. Très fort. On était de me souffrir. Mais  
j'ai de la chair de cailloux. Ils ont eu mal aux dents.  
Les dents, ceux qui ont avalé des trucs de Marx sans les  
mâcher un peu. Tu ne peux pas savoir. C'est plus em-  
merdant que la "police". Ils veulent demander de leur  
faire du théâtre pour la fête des pouvoirs populaires. Une  
autre forme de prépi. Je l'ai fait. On est allé me  
planter des idées. On a dit : ce n'est pas rouge. Et ça  
m'a enervé. J'ai grélé. La foule avec moi. Et il y a  
eu des incidents. On a tout jeté sur mes épaules.  
tu parles ! On m'a fourré entre les dents. Evidemment,  
on a beau avoir des ~~belle~~ belles dents, on n'ira pas  
s'amuser à ~~se~~ croquer un caillou. Ils commencent  
à me cracher, tous. Je crois que ça ira. Bref !  
A quel point je les revis : les pendules, les chaises,  
le vent, la la, tous. Dagot. Les murs. Les photos.  
C'est étonnamment voilé ? C'est assassinant la  
belle douleur de manquer de tout ça. Si tu. Je me  
suis donné des traces que j'aime visiblement. Tous  
les mots. C'est des morceaux de moi ; ça ne  
tombe pas ; ça ne reste pas. Jeu de cellule. C'est  
vivant José ces mots-ci. Sont pas morts. C'est  
des guirlandes d' amygues ; tout vivants. Ça rajoute  
ça me va comme . J'écris avec la photo

Sous mes yeux. Tu ne peux pas dormir ce que je suis maintenant près de vous tous. J'ai envie de crier Dagot ! — Ce qu'on veut ? Tu parles ? Parce que je passe ma vie à me découvrir. Le provincial bien sûr. Chaque mot est un pas. Vers où ? Vers l'indiscret. Vers les sautes pleureurs, vers le saupin, vers la souche. Vers le saupin. Vers Dagot... Chaque mot est un pas, vers vous. Évidemment, il y a la coquetterie, la merde. Mais là on peut marcher dessus. On sait que ce n'est pas des morceaux de nous. Ce qui compte, c'est que je dise Pivin. Que je sache que ce monsieur est sorti de moi. Qu'il a fait trembler toute ma chair et des morceaux en sont arrachés, tombés; et que ça fait cruellement plaisir. On n'aurait dit : jusqu'à ce qu'on crève. Erreur ! Parce que je ne vois plus comment on peut vivre. Ce n'est plus possible. On dirait qu'en ajoutant dix types les uns dans les autres pourra avoir un d'inégalable. Tu sais ? mon visage. J'en fais un bouquin. Avec des parties imaginées et des parties vraies. Avec des lettres et des conversations. J'appelle cela "la France qui rend fou !" Tu verras. Il faut que ça tourne. L'histoire d'une vie et demie, dans un seul type. Le merveil assassinant. L'irrésistible départ vers le tout là que je compte. Parce que qu'il faut compter. Savoir qu'en compte, qu'on est une folie inépuisable. On n'est grand même pas un croûton de merde. Dan ! Le petit frère des sautes pleureurs, le petit frère de la souche. Toutes les souches du monde. Toujours premiers à...

Mais pas si l'abreuvoir, José. Quand même pas à l'abreuvoir. Pas de marche en crabe. On n'est ce qu'on veut nous. On soit ce qu'on est nous. Ce qui nous distingue des vins, des enchainés, des embourbés dans les sous, embourbés dans la merde. Ils ne naissent pas si quel point ils "crabent" de dans. On m'a foutu du léminisme à la gueule. Ça n'est pas bouffable. Je crache. Et je sais que je crache. Je m'arrache à la merde généralisée. Pouah! pouah! Et chaque jour devient pour moi des milliards de jours. Et je vois plus loin. C'est beau. Que c'est beau là-bas. Que c'est beau d'être ~~pas~~ le petit frère des maux pleureurs. Après on devient souche. Après on devient bois, mais on devient toujours quelque chose. Et on a eu le temps de le faire. Les autres, ils sont convertible en franc métro ou en deutschi marks. Nous, on est convertible en pisin, en bagat, en lagat, en rafin... n'est ce pas merveilleux cela? Evidemment, là-bas, il y a la maison de la radio, les bureaux et... cent pompes à merde. Mais à St-Léu, on ne "crabé" pas. Qui est ce que tu penses de la crise du pétrole, José?

Tu sais que je pars d'une de ces fatigues morales et je ne suis pas à mesure d'écrire plus long à cause de cela. La police José, la police. Dis un peu ce mot-là et tu verras. La police à la place du régime. On ne te laisse pas penser comme tu veux, où il faut & tu fermes. Vous, vous pouvez encore gueuler. Et c'est bon de gueuler. Ça désoule.

Tu comprends. Nous c'est différent. Il faut  
les fermer ou bien on vous la ferme pour  
de bon, avec des ~~pas~~ balles. Et c'est impor-  
tant. Des bouchers qui tous les jours viennent vous  
remettre de la viande à grandes bouchées. Et  
il faut avaler ou se donner qui on vous crève.  
Les défilés des cons - Et il faut appau-  
drise en bien on vous ouvre le ventre -

José Je t'embrasse  
N'ries pas peur pour moi. On ne  
croque pas les cailloux. On a beau avoir  
des dents solides; ~~ou~~ des dents de lires, ça  
ne mange que la viande, pas les cailloux.

J'embrasse Lulu

Da foî

Toï

Suzanne

Les chais

et tout s'tien —

Faut

REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO



Monsieur José Pivin  
97 rue de St-Prix  
95- Saint-Lee-la-Foret  
FRANCE



F